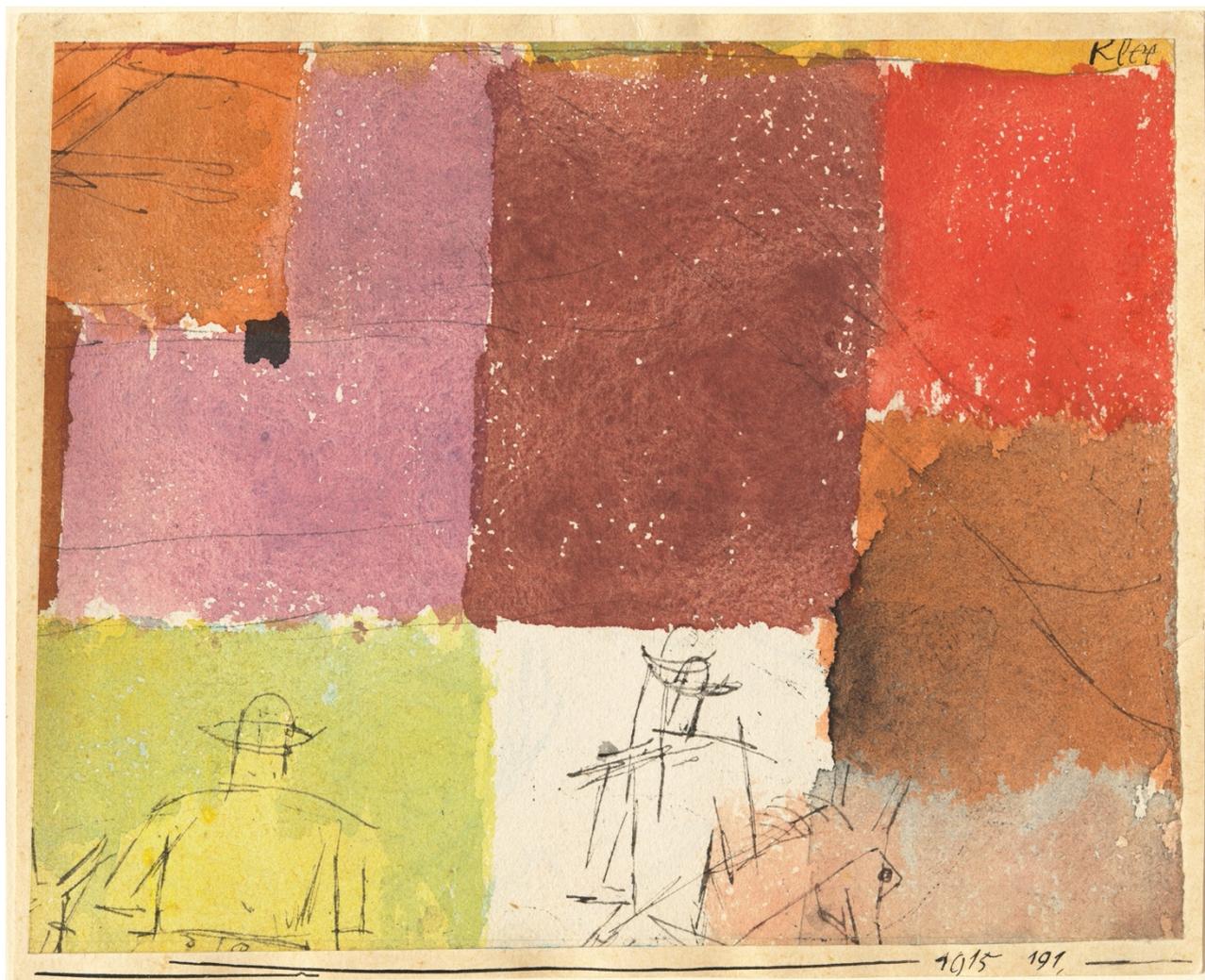




INSPÉ Institut national
supérieur du professorat
et de l'éducation
Académie de Paris



Paul Klee, Composition avec figures, 1915 (National Gallery of Art, Washington)

LA FIN DE LA MODERNITÉ ET LE REFOULEMENT DE L'ÉCRITURE

22 et 23 juin 2023 – Organisé par Elena Anastasaki, Rosaria Caldarone,
Marc Goldschmit et Éric Hoppenot

Isabelle Alfandary (Université Sorbonne Nouvelle. Ancienne directrice de programme et ancienne présidente au CIPh), **Elena Anastasaki** (Université de Thessalie. Directrice de programme au CIPh), **Emmanuel Brassat** (INSPÉ Versailles), **Rosaria Caldarone** (Université de Palerme. Directrice de programme au CIPh), **Gaetano Chiurazzi** (Université de Turin. Directeur de programme au CIPh), **Raffaele Carbone** (Université Federico II de Naples. Directeur de programme au CIPh), **Marc Goldschmit** (Directeur de programme et ancien président au CIPh), **Joëlle Hansel** (Directrice de programme au CIPh), **Céline Hervet** (Université de Picardie Jules Verne. Directrice de programme au CIPh et ancienne présidente au CIPh), **Éric Hoppenot** (INSPÉ Paris, Directeur de programme au CIPh), **Éric Marty** (Université de Paris), **Géraldine Muhlmann** (Université de Paris 2 Panthéon Assas), **Mazarine Pingéot** (Science Po. Bordeaux)

Jeudi 22 juin, INSPÉ (56 boulevard des Batignolles, 75017 Paris)

Matin : Présidence, Elena Anastasaki

9h30-09h45 : Accueil des participants

09h45-10h30 : Emmanuel Brassat : « Sens et contextes de l'écriture depuis le *tournant linguistique* en philosophie : poïétique, langage formulaire ou grammatologie ? »

10h30-11h15 : Joëlle Hansel : « Vladimir Jankélévitch et les paradoxes de la modernité »

Pause

11h30-12h15 : Éric Hoppenot : « La philosophie du vivant au risque de l'écriture »

Après-midi : Présidence, Rosaria Caldarone

13h45-14h30 : Elena Anastasaki : « La conscience de soi et le dieu inconscient de Viktor Frankl : vers un nouveau paradigme de l'homme »

14h30-15h15 : Gaetano Chiurazzi : « Interprétation, écriture, image : sur l'essence conceptuelle de l'art »

Pause

15h30-16h15 : Raffaele Carbone : « Modernité et critique de la culture chez Adorno »

Vendredi 23 juin, Maison de la Poésie (Passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris)

Matin : Présidence, Gaetano Chiurazzi

09h45-10h00 : Accueil des participants

10h00-10h45 : Céline Hivet : « D'une modernité à l'autre. Réfracter la langue : Adorno, Spinoza »

10h45-11h30 : Mazarine Pinget : « La fin tragique de la modernité, c'est la fin de la tragédie »

Pause

11h45-12h30 : Géraldine Muhlmann : « Le récit théologico-politique plus triomphant que jamais »

Après-midi : Présidence, Rosaria Caldarone

14h00-14h45 : Marc Goldschmit : « Le discours philosophique et l'écriture de la différance, Foucault, Derrida »

14h45-15h30 : Éric Marty : « Lacan et la question de l'écriture »

Pause

15h45-16h30 : Isabelle Alfandary : « Écriture et refoulement »

L'écriture comme dimension de la modernité accomplit et interrompt le romantisme (compris comme "nostalgie, aspiration à être partout chez soi", Novalis). Le premier romantisme allemand a en effet pensé la réflexion de la subjectivité dans l'œuvre, et la possibilité pour le sujet d'accéder, par l'art, à une unité et à une identité avec l'absolu lui permettant d'"être partout chez soi". Le romantisme allemand en appelle à l'effusion esthétique d'un sujet communautaire, par laquelle l'art et la religion ne font plus qu'un, et forment ainsi une "nouvelle mythologie" populaire qui permet d'abolir les différences dans l'identité (c'est le projet wagnérien d'"œuvre d'art totale").

Si le romantisme peut être considéré comme la religion de l'époque moderne, l'écriture de la modernité vient césurer cette religion : briser son unité et son identité en fragments. C'est la théorie romantique de la "poésie de la poésie", intériorisant sa propre critique, qui a fait naître chez Hölderlin l'idée de l'écriture comme *prose* et *sobriété* : une sorte d'intrus dans la poésie romantique. Avec Flaubert et Kafka, Manet et Klee, Schönberg et le jazz, l'écriture, dimension de la dernière modernité, aura résisté à la religion romantique, interrompu l'effusion communautaire esthétique, et incisé, fragmenté, disséminé les discours.

La fin tragique de la modernité, qui ne se réduit pas à la fin des grands récits (ceux de l'émancipation et du progrès brisés par les catastrophes européennes), semble laisser place aujourd'hui au retrait de l'écriture et au retour du Discours : à une immense réaction antimoderne aspirant à abolir la Différence pour instaurer une identité de l'Identité, et régressant en une sorte de néo-romantisme d'autant plus catastrophique qu'il est ininterrogé.